

Raon-l'Étape (Vosges) 21 Septembre 94.

Que je suis heureux, mon bien  
cher ami, de recevoir enfin ce  
matin la bonne nouvelle si  
impatiemment désirée ! Nous en  
parlons, ma femme et moi, chacun  
de ces derniers jours : et, guettant  
ce vaivaique courrier, nous plaignions  
votre attente et exhortions de  
plus en plus ardemment la bonne  
et prompt issue. C'est vous dire  
que nous voici montés au plus haut  
de notre diapason pour partager votre  
nouveau bonheur et adresser à Madame  
Labeilles et à vous-même les plus  
chaudes, les plus cordiales félicitations,  
toutes vibrantes d'une sympathie  
déjà ancienne chez moi, mais encore

rajeunie et renforcée, depuis que je  
la sens si sincèrement partagée à  
mes côtés. Nous sommes pleins de  
joie à saluer ce nouveau veau  
dans la vie : nous le saluons  
ensemble et de nos souhaits et  
de nos prières. Et comme, au  
lendemain de cet oriel à l'existence,  
c'est à peine si notre pensée  
sépare nettement l'enfant de sa  
mère, vers elle-ci vont en même  
temps nos vœux et notre pieux  
souvenir. — J'ailleurs ce que vous  
vouliez bien me dire me persuade  
que tout est exaucé d'avance ;  
et je suis tout-à-fait heureux  
que les actions de grâces et les  
compliments doivent dès à présent  
l'emporter sur le reste. Entre

tous les bonheurs que suscite et  
promet cette naissance, j'ai choisi presque  
toute de mettre au premier rang  
le changement de vie que cela  
va bientôt faire à votre jeunesse.  
Non pas peut-être qu'il s'en  
doive apercevoir avant d'avoir pris  
la première conscience de son rôle  
nouveau d'aîné. Mais déjà, la  
présence d'un petit frère va  
introduire dans son horizon enfantin  
des perspectives très-douces et  
très-herpissantes qui donneront à sa  
nature pleine de sensibilité exquis  
un champ de développement  
très-heureux et très-charmant. Je  
constate cela parmi les nombreux deux  
ou trois d'enfants qui voltigent ici  
autour de nous dans la maison de  
famille et que j'entends gazouiller

Je suis ravi de voir de cette lettre de la semaine dernière que  
vous avez répondu à ce que je vous ai dit à propos de la naissance de votre  
petit frère. Je suis sûr que vous serez très-heureux de le voir grandir.

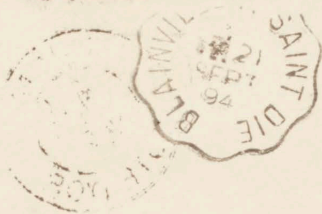
à un moment où j'étais ému, j'étais grande joie à voir mon observation en rattachant à l'affection, que j'ai vue consue à mon ami Jean, une nouvelle poussée du même sentiment pour l'homonyme que vous m'annoncez.

Je vous remercie pour votre empressement à nous permettre de partager votre bonheur. Je vous confie également mes respectueuses félicitations pour Monsieur et Madame Rufin, pour Monsieur et Madame Labille de Beauve. Sa femme s'associe à mes compliments et joint à mes profonds respects son affectueux souvenir par sa collègue. Et moi, mon cher ami, baissant un instant de côté le collègue, je vous redis avec le cœur ma joie émue et toutes mes félicitations que je résume dans la plus chaude poignée de main.

François Geny

Nous nous plaignons fort peu dans les Vosges. Et j'ai vu avec grand embarras que ma femme épousait pour ce pays un attachement presque égal à mon enthousiasme un peu aveugle. Mais le mois actuel achevé nous devons songer à quitter nos montagnes. La nous sommes attachés à la Barchine vers le 6 octobre. Et nous voudrions partir à Dijon au chemin du 20.

39 7<sup>e</sup>



Monsieur Raymond Salicrú,

Professeur à la Faculté de Droit.

5. rue Legouz-Gerland.

Dijon.

Étude d'Or.

